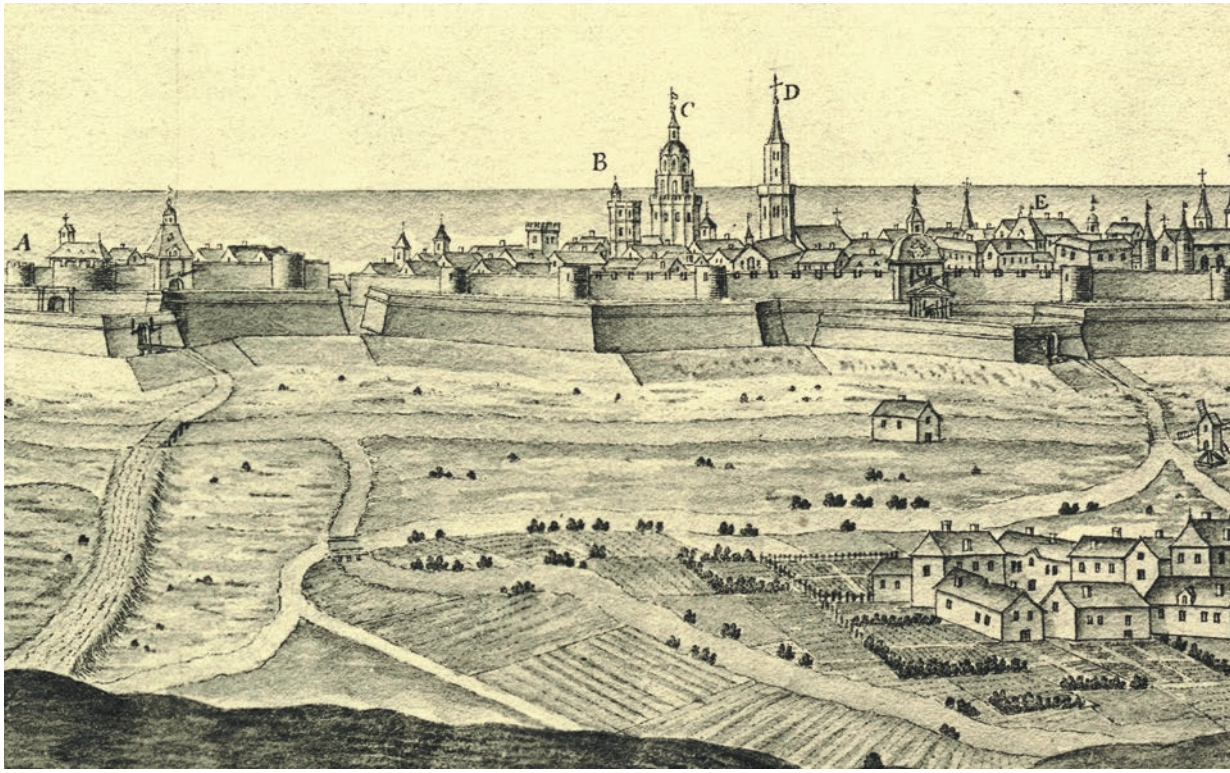




ARCHÉOLOGIE DES HAUTS-DE-FRANCE
CALAIS, ARCHÉOLOGIE D'UN TERRITOIRE FORTIFIÉ



1

DU VILLAGE DE PÉTRASSE ...

1. Vue de Calais à la fin du XVII^e siècle : au premier plan, Pétrasse devenu simple hameau de Calais ; à l'arrière-plan, la ville de Calais à l'abri de ses fortifications, vue en direction du nord.

2. Vue de l'ancienne église de Saint-Pierre-lès-Calais (Pétrasse) au XIX^e siècle.

La genèse et le développement de la ville fortifiée de Calais s'inscrivent dans le long processus d'anthropisation* de la plaine maritime flamande.

Les premières occupations remontent à l'époque romaine et sont localisées principalement sur la partie orientale d'un cordon dunaire, barrière naturelle entre la mer et l'arrière-pays : c'est d'abord la localité de Marck, à l'est, qui hérite de ce substrat gallo-romain, comme l'indiquent les découvertes archéologiques récentes.

Puis, au Moyen Âge, dans la seconde moitié du X^e siècle, le village de *Pétrasse* apparaît à l'ouest de Marck, à l'emplacement actuel du quartier Saint-Pierre. Cette localité est alors dotée d'une église dédiée à saint Pierre.

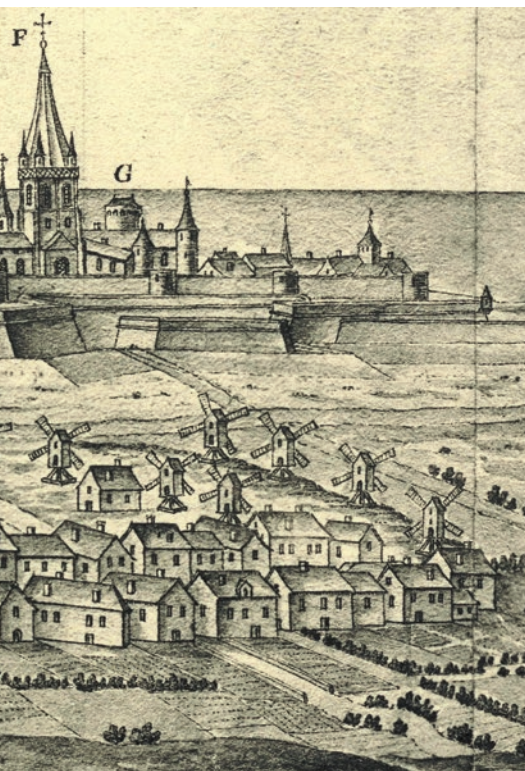
* Anthropisation : terme qui désigne la modification d'un milieu dit « naturel » par les activités humaines.

Aux XI^e et XII^e siècles, ce petit bourg poursuit son développement autour de son église, bénéficiant de l'assèchement des marais environnants.

Un peu plus au nord, *Kaleeis*, l'actuelle ville de Calais, n'est alors qu'un simple hameau de pêcheurs, mais qui, progressivement, va se développer grâce à sa position favorable en bordure du littoral, reléguant *Pétrasse* à sa périphérie.



2



3



4

... À LA VILLE DE CALAIS

Kaleeis, qu'on appelle désormais Calays, accède au statut de ville à la transition des XII^e et XIII^e siècles : en 1181, une charte reconnaît les droits de propriété de ses bourgeois. Un échevinage et un marché y sont concédés, puis, en 1190, un port est créé.

Au cours du XIII^e siècle, la ville devient une base navale avancée du royaume de France. En effet, l'administration royale a bien compris tout l'intérêt stratégique du positionnement de Calais face à la puissance montante qu'est l'Angleterre. Plus proche de cette dernière que l'antique Boulogne, Calais devient une cité marchande de premier plan, idéalement située au cœur de l'un des détroits les plus fréquentés d'Europe.

L'archéologie a mis en évidence l'importance accordée à la défense de Calais depuis le XIII^e siècle. Que ce soit sous domination française, anglaise ou espagnole, les fortifications de la ville ont toujours été renforcées afin de s'adapter aux évolutions de la poliorcétique*, aux progrès de l'artillerie et à ceux de la marine.

Les anciennes murailles de Calais ont été progressivement démantelées à partir du milieu du XIX^e siècle. Néanmoins, la ville a de nouveau été fortifiée à la fin de ce même siècle, avec la création d'une enceinte englobant les communes de Saint-Pierre et Calais.

3. Angle de l'église de Saint-Pierre-lès-Calais (Pétresse) en cours de fouille en 2016.

4. Vue de Calais au XVIII^e siècle : au premier plan, le port protégé par le fort Risban ; à l'arrière-plan, la ville de Calais à l'abri de ses fortifications, vue en direction du sud.

* Poliorcétique : terme qui désigne l'art de mener un siège ou de le contrer.



1



2

CALAIS AU XIII^e SIÈCLE

1. Restitution aquarellée du siège anglais de Calais en 1346 : au premier plan, la ville de Calais est protégée par une enceinte urbaine, formée d'un mur flanqué de tours, et d'un château au nord-ouest ; à l'arrière-plan, le camp retranché élevé par les Anglais lors du siège et nommé « Villeneuve-la-Hardie ».

2. Empreinte contemporaine d'un sceau de Philippe Hurepel, comte de Boulogne, daté de 1225.

3. Enluminure représentant la reddition de Calais en 1347 : les bourgeois remettent les clés de la ville au roi anglais Édouard III.

En 1228, le comte de Boulogne Philippe Hurepel, apanagiste* du territoire de Calais, décide de ceindre la ville d'un rempart. L'enceinte construite se présente sous la forme d'un mur flanqué de petites tours, et accompagné de fossés extérieurs.

Un château est également édifié, entouré d'une muraille carrée : composé d'un donjon et de quelques bâtiments, il est accessible par une porte ouvrant sur la ville et une autre menant vers le fort Nieulay. Dès le XIII^e siècle, Saint-Pierre n'est plus qu'un faubourg de Calais.

Idéalement située sur la côte, Calais suscite rapidement des convoitises. Les efforts en

matière de défense se poursuivent, comme l'attestent les découvertes archéologiques récentes. En 1346, les Anglais, venus conquérir la ville, se heurtent à une double enceinte et à un fossé doublé. Un siège d'un an s'engage, à l'issue duquel les Calaisiens se rendent.



* Apanagiste : terme qui désigne le possesseur d'un fief pris sur un domaine seigneurial plus large.

LA FORTIFICATION MÉDIÉVALE DU BOULEVARD DU 8 MAI

En 2017, un tronçon de mur d'enceinte flanqué d'une tour carrée, daté de la période médiévale, a été découvert boulevard du 8 Mai. Il s'agit de la fortification primitive de la ville de Calais, construite en 1228. Le diagnostic archéologique a permis également de mieux comprendre les différentes réfections et réparations apportées à l'enceinte.

La section de mur, longue de 55 m et large de 2,50 m, a été construite en blocage de pierres noyées dans du mortier. La tour carrée, d'une largeur de 6,50 m, est constituée de blocs de grès pour les murs intérieurs, tandis que l'extérieur est parementé de briques de sable jaune reposant sur des fondations en grès.

Des traces de réparations ont été observées sur ces fortifications, fortement endommagées. Un parement uniforme en briques de sable jaune a ainsi été appliqué sur l'ensemble du rempart. Au milieu du XVIII^e siècle, la tour est abandonnée et murée par la construction d'un pan de mur aligné avec le reste de l'enceinte. Un large fossé à vocation défensive a aussi été identifié en avant des fortifications.



1



2

1. Vue de la tour carrée du boulevard du 8 mai au premier plan : à l'arrière-plan, mur condamnant la tour au XVIII^e siècle.
2. Exemple de consolidation de la tour par l'ajout ultérieur d'un mur en briques jaunes.
3. Vue de la face nord de la tour carrée en cours d'étude.

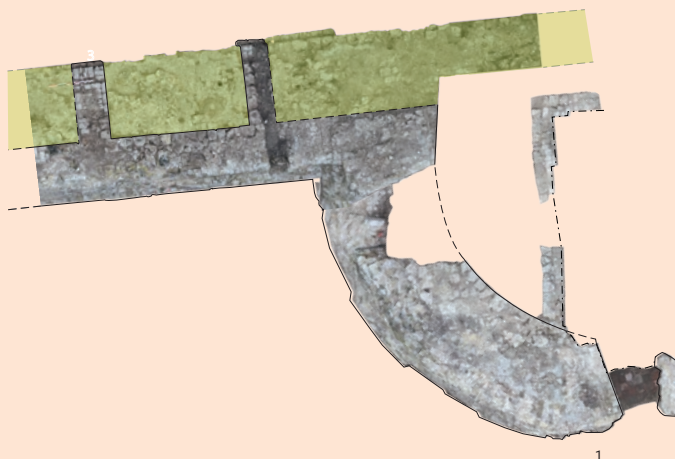


3

FORTIFIER LA VILLE ET LE TERRITOIRE SOUS L'OCCUPATION ANGLAISE

Sur l'esplanade Jacques-Vendroux, un ensemble défensif a été mis au jour lors d'un diagnostic archéologique réalisé en 2019. Il pourrait s'agir d'une portion de l'enceinte médiévale édiflée au XIII^e siècle et remaniée sous l'occupation anglaise. L'opération archéologique a permis d'observer plusieurs modifications apportées par les Anglais, notamment l'épaississement d'une courtine, témoignant d'une tentative d'adaptation de la fortification primitive aux évolutions de l'artillerie à poudre au XV^e siècle. Les études archéozoologiques et l'analyse du mobilier céramique suggèrent une interruption de la fonction défensive de ce tronçon au cours des XVI^e et XVII^e siècles.

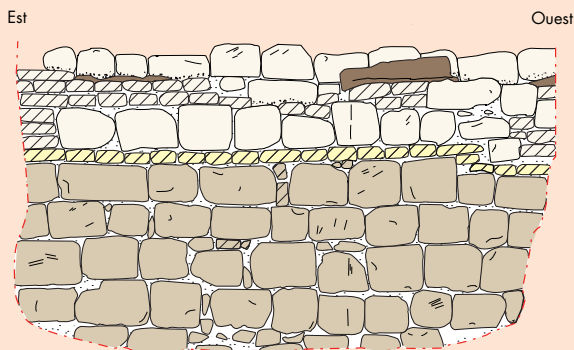
Une maison forte édiflée en marge de la ville de Calais atteste de l'insécurité qui régnait dans l'arrière-pays au tout début de l'occupation anglaise. Cette maison a été mise en évidence rue Chanzy en 1995-1996. L'ensemble bâti et son fossé n'ont pu être dégagés dans leur totalité, mais les données issues de la fouille permettent de classer cet édifice dans la catégorie des « maisons en forme de tour ». Ces données apportent aussi des éléments de restitution de son plan et de son élévation. Datée du milieu ou de la seconde moitié du XIV^e siècle, la maçonnerie repose sur des fondations en blocage de craie concassée, soigneusement parementées côté fossé avec des blocs de grès taillés.



1



2



0 1m

Echelle 1:20

1. Relevé photogrammétrique du mur de courtine et de la tour de flanquement : en jaune, mur de renforcement ajouté ultérieurement.

2. Vue du parement nord de la courtine montrant des phases de réfection ultérieures.

3. Relevé du parement nord de la courtine.

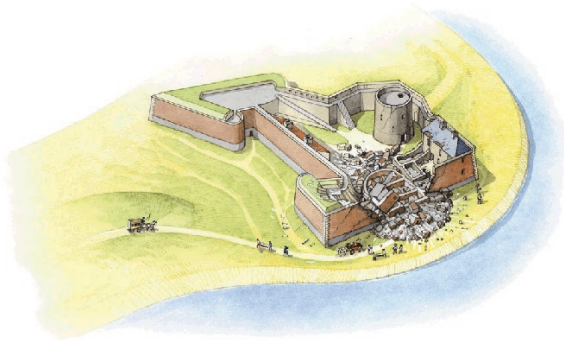
3



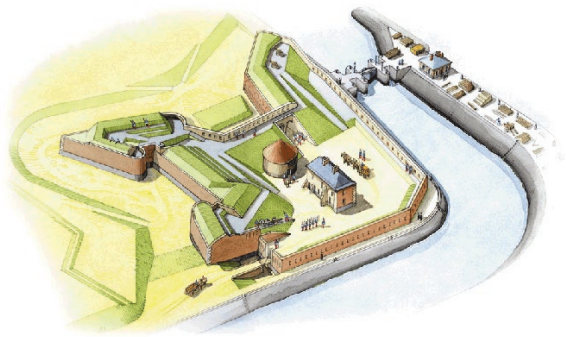
1



2



3



4

DÉFENDRE LE LITTORAL : LE FORT RISBAN, ENTRE DUNES ET MER

Évolution architecturale du fort Risban entre le XV^e et le XIX^e siècle :

1. Restitution aquarellée du fort Risban en 1405 ;
2. Restitution aquarellée du fort Risban en 1604 ;
3. Restitution aquarellée du fort Risban en 1799 ;
4. Restitution aquarellée du fort Risban en 1850.
5. Vue générale du diagnostic archéologique mené sur le fort Risban en 2019.

La première mention du fort Risban remonte à 1346 dans les archives anglaises. Sous l'occupation anglaise, le fort est doté de la tour de Lancaster et d'une muraille polygonale en pierre flanquée de deux tours. Reprise par les troupes françaises en 1558, la tour de Lancaster est rasée à mi-hauteur en 1586, et un bastion ainsi qu'un demi-bastion sont ajoutés respectivement au nord et au sud en 1604.

Avec l'apport constant de sable éolien et marin, le fort perd progressivement son caractère maritime et devient de plus en plus vulnérable. Au XVII^e siècle, Vauban juge la fortification vétuste et négligée : il préconise alors la reconstruction du mur principal ainsi que la construction d'une demi-lune à l'ouest, destinée à relier le fort à la digue. Cependant, ces projets restent lettre morte.

En 1799, une explosion se produit dans les souterrains où les navires entrant dans le port entreposaient leurs poudres et munitions. Au XIX^e siècle, la tour de Lancaster est alors convertie en poudrière, avec l'ajout d'une voûte, d'un couloir et d'une butte protectrice. Lors de la Seconde Guerre mondiale, les Allemands percent la tour de Lancaster et y construisent un blockhaus, entraînant la destruction d'une partie de l'enceinte.



5

QUAND L'ARCHÉOLOGIE ÉCLAIRE L'HISTOIRE DU FORT RISBAN

Un diagnostic archéologique effectué en 2019 a mis au jour les vestiges médiévaux du fort Risban : ceux-ci se résument à la tour de Lancastre, dont la fourrure* du mur et les fondations circulaires ont pu être observées.



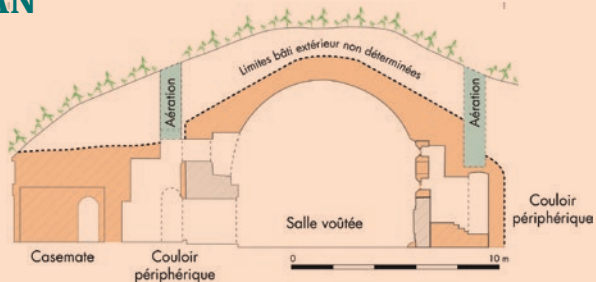
1

Pour la période moderne, le diagnostic a permis d'identifier le rempart en pierre polygonal du XVI^e siècle entourant la tour. Ont également été observés des pans de mur comportant des fenêtres de tir ainsi que des traces de structures en bois destinées à l'artillerie. Ces ouvertures de tir ont été murées lors de l'épaississement des remparts afin de s'adapter aux évolutions militaires.

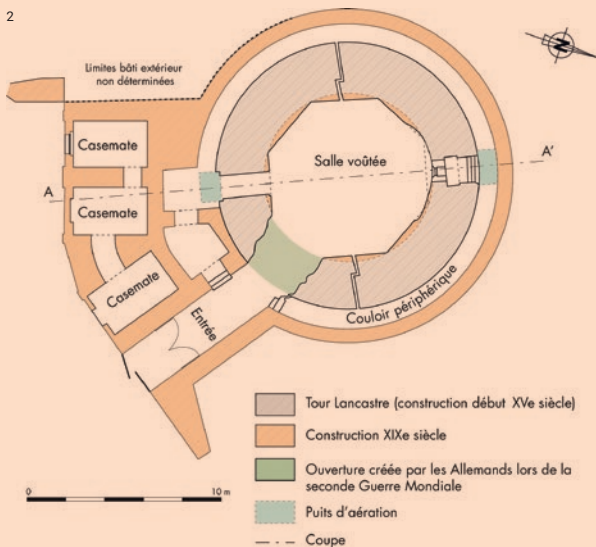
Les couches de sol compacté et les objets métalliques fondus découverts à 3,50 m de profondeur attestent de l'explosion de l'un des magasins à poudre en 1799. Le XIX^e siècle voit une refonte complète du fort. Seuls les demibastions ouest et le logis du gouverneur subsistent. Une nouvelle enceinte, partiellement retrouvée, suit le tracé de l'ancien perré*.

* Fourrure : noyau intérieur d'un mur recouvert par un parement.

**Perré : revêtement en pierres sèches ou en maçonnerie, destiné à renforcer un remblai, les rives d'un fleuve, les parois d'un canal, etc.



2



3



1. Vue de la poudrière du fort Risban en cours d'étude : au premier plan, vestiges de l'enceinte polygonale du XVI^e siècle.

2. Coupe et plan de la poudrière construite à l'emplacement de la tour de Lancastre.

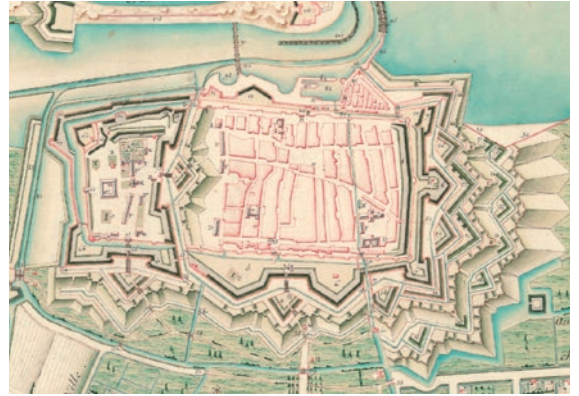
3. Vue d'une meurtrière percée dans l'enceinte polygonale du fort Risban.



1



2



3

CALAIS ESPAGNOLE ET FRANÇAISE DU XVI^e AU XVIII^e SIÈCLE

1. Vue de la porte de Secours de la citadelle.

2. Vue du mur d'enceinte du fort Nieulay.

3. Plan de Calais à la fin du XVIII^e siècle montrant le corset des fortifications modernes : bastions, demi-lunes, lunettes et contregardes.

4. Vue cavalière de Calais en 1597, sous le pouvoir du roi d'Espagne Philippe II : la ville a été modernisée avec la création par les Français d'une citadelle à l'est, à partir de 1564, et l'adjonction de bastions sur l'enceinte urbaine à l'ouest.

Redevenue française, la ville de Calais fait l'objet de vastes travaux d'aménagement urbain. Proche des territoires espagnols, ces aménagements visent également à renforcer la présence militaire dans la région. Les fortifications sont modernisées, au prix de la destruction de plusieurs quartiers. Entre 1564 et 1574, une citadelle est construite à l'ouest de la ville, séparant la zone civile de la zone militaire.

Cela n'empêche pas Calais de tomber entre les mains des Espagnols pendant deux ans, de 1596 à 1598. Les nouveaux occupants poursuivent alors les efforts engagés par les Français, en restaurant les remparts de la ville ainsi que le fort Nieulay. Après son retour définitif dans le royaume de France, Calais fait l'objet de nouveaux travaux au

XVII^e siècle pour améliorer sa défense : construction de nouveaux bastions, renforcement des fortifications, édification d'un arsenal et d'une poudrière...



4

L'ART DE LA FORTIFICATION AU GRAND SIÈCLE

Une poudrière, construite dans le troisième quart du XVII^e siècle, a été découverte place Maréchal en 1995-1996. L'étude des maçonneries et des niveaux de destruction a permis d'en proposer une restitution : un plancher reposant sur un ressaut créait un vide sanitaire destiné à isoler les tonneaux de poudre de l'humidité. La poudrière était dotée d'un étage, à l'instar du magasin à poudre du fort Nieulay. Ses voûtes, couvertes d'une toiture en ardoise, reposaient sur de solides murs en briques et en grès, renforcés par des contreforts. Les fondations étaient constituées de blocs de calcaire.

En 2025, la mise en place du réseau de chaleur urbain de Calais offre une vision inédite des fortifications, selon un tracé linéaire traversant la ville sur un axe nord-sud. Ce diagnostic archéologique a déjà livré plusieurs vestiges de la fortification. Ainsi, des éléments d'ouvrages avancés des fortifications de Vauban (fin XVII^e-XVIII^e siècle) ont pu être mis au jour au sud-est de la ville fortifiée moderne, à l'exemple de la demi-lune dite « de Béthune ». Le bâti de ces maçonneries défensives a pu être étudié : celles-ci sont caractérisées par des murs épais de près de 2,50 m, un blocage de pierres calcaires et de grès et des parements de briques jaunes, typiques des places fortes édifiées par Vauban dans le nord de la France, tout particulièrement sur le littoral. Par ailleurs, l'étude stratigraphique menée à l'occasion de ces observations renseigne également sur les levées de terre constituant les talus et les glacis associés à ces ouvrages, offrant ainsi une lecture précieuse de la topographie défensive et de ses évolutions.



2



3



4



5

1. Plan de la poudrière de la place Maréchal découverte en 1995-1996.

2. et 3. Vues du mur de gorge de la demi-lune de « Béthune », située au sud-ouest de l'enceinte fortifiée de Calais.

4. Détail nord du mur de gorge de la demi-lune de « Béthune » montrant le parement de briques jaunes.

5. Vue du parement interne du mur de courtine.



L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le Ministère de la Culture, en application du livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger et étudier le patrimoine archéologique, de programmer, contrôler et évaluer la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il assure également la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Services Régionaux de l'Archéologie au sein des Directions Régionales des Affaires Culturelles, services déconcentrés du Ministère de la Culture placés sous l'autorité du préfet de Région.



GRAND CALAIS TERRES & MERS ARCHÉOLOGIE

Le service archéologie de l'agglomération de Grand Calais Terres & Mers assure la réalisation des opérations de diagnostics et de fouilles archéologiques préalables aux projets d'aménagement sur l'ensemble du territoire communautaire, qui regroupe 14 communes. Il contribue activement à la recherche archéologique régionale et participe à la valorisation du patrimoine auprès des publics. Le service œuvre également à l'enrichissement du fonds documentaire local et prend part aux actions d'enseignement et de diffusion culturelle.



ASSOCIATION DES ESPACES FORTIFIÉS DES HAUTS-DE-FRANCE

Depuis 1980, l'Association des Espaces Fortifiés des Hauts-de-France s'engage à préserver, valoriser et animer le patrimoine fortifié de la région. En collaboration avec ses membres – communes, associations et passionnés – elle anime tout au long de l'année des événements dédiés à la découverte de ces sites emblématiques. Son événement phare, « les Journées des Espaces Fortifiés », se déroulent tous les ans le dernier week-end d'avril.



CALAIS (PAS-DE-CALAIS), ARCHÉOLOGIE D'UN TERRITOIRE FORTIFIÉ

Bibliographie sélective

Blamangin Olivier, Calais, Rue Chanzy, Rapport de sauvetage urgent archéologique, AFAN, 1996.

Derville Alain, Vion Albert, Histoire de Calais, Histoire des villes du Nord-Pas-de-Calais : 11, Westhoek-Éditions, Éditions des Beffrois, 1985, 350 p.

Guézière Jérôme, Calais, Esplanade Jacques Vendroux, Rapport de diagnostic archéologique préventif, Grand Calais Terre & Mers, 2019, 168 p.

Lennel Fernand, Histoire de Calais, Imprimerie J. Peumery, Calais, 1980, 2 volumes.

Lenoir Laurent, À la découverte des anciennes fortifications de Calais, Nord Patrimoine, 2001, 136 p.

Poisson Sandie, Calais, Arena, Rapport de diagnostic archéologique préventif, Grand Calais Terre & Mers, 2018, 2 volumes.

Poisson Sandie, Calais, Fort Risban, Rapport de diagnostic archéologique préventif, Grand Calais Terre & Mers, 2 volumes, 2019.

Coordination de la collection

Mickaël Courtiller et Karine Delfolie (Drac Hauts-de-France)

Réalisation

Agence Linéal : 03 20 41 40 76

ISSN : 2553-4521 - Dépôt légal 2024.

Diffusé gratuitement par le Sra sur demande écrite dans la limite des stocks disponibles.

Ne peut être vendu.

ARCHÉOLOGIE DES HAUTS-DE-FRANCE

Publication de la DRAC Hauts-de-France - Service régional de l'Archéologie.

Site d'Amiens

5, rue Henri Daussy
80000 Amiens
Tél. : 03 22 97 33 45

Site de Lille

Hôtel Scrive
1-3, rue du Lombard
CS 8016
59041 Lille cedex
Tél. : 03 20 06 87 58

www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Hauts-de-France

<https://nordoc.hypotheses.org>

Auteurs

Irvin Speurt, Julien Fossaert, Jean-Jules Tronquoy, Léa Quintard-Tardie (Service Archéologie Grand Calais Terres & Mers)

Couverture

Vue actuelle du fort Nieulay, à Calais (@Association des Espaces Fortifiés des Hauts-de-France)

Crédits photographiques

Afan (O. Blamangin, p. 11) ; Archives départementales du Pas-de-Calais (p. 6) ; Archives municipales de Calais (p. 3) ; Base Sigilla, base numérique des sceaux conservés en France (p. 4) ; Bibliothèque nationale de France (p. 2-3, 4 et 10) ; Collection privée (p. 10) ; RMN-Grand Palais, musée du Louvre (Daniel Arnaudet, p. 6) ; Service Archéologie Grand Calais Terres & Mers (p. 3, 5, 7, 8, 9, 10 et 11) ; Ville de Calais (J.-F. Binet et F. Brosse, p. 4, 6 et 8).

Coordination et relecture

Thomas Byhet, Karine Delfolie, Philippe Hannois (DRAC-SRA Hauts-de-France)

Suivi éditorial

Karine Delfolie
(DRAC Hauts-de-France)

